

Deligny, si particulier

Dans ses *Lettres à un travailleur social*, le poète et penseur nous invite à changer d'œil sur les autres.

LETTRES À UN TRAVAILLEUR SOCIAL

Fernand Deligny

L'Arachnéen, 192 pages, 16 euros

Lire Deligny est toujours une révélation. Quarante ans après *Graines de crapule*, dont les aphorismes continuent de résonner, Fernand Deligny écrit en 1984-1985 ces *Lettres à un travailleur social*, éclairées des lumineux commentaires de Sandra Alvarez de Toledo, lettres par lesquelles les impeccables éditions de l'Arachnéen complètent leur monumentale édition des œuvres complètes de ce grand penseur. Écrites depuis les Cévennes où il a installé son refuge, aux côtés du légendaire Janmari, « mon autiste favori », l'éducateur s'adresse au « travailleur social aussi Inconnu que l'est le soldat » pour mieux « l'épauler ». Educateur, psychologue, sociologue ou psychiatre, ce travailleur social est dans « le détrimement », du côté des laissés-pour-compte.

La langue de Deligny fait effraction

En apparence obscure et décousue, la langue de Deligny fait forte effraction. Pour rompre « *la saturation symbolique* » qui nous rend comme « *mythés jusqu'à la moelle* », pour « *mécréer* » et esquiver les croyances du « *On* », elle use des infinitifs pour affirmer que « *le sujet n'y est pas* », pour mieux « *miser sur la nature humaine* » et « *s'asiler* ». Il s'agit de ne pas recevoir l'autiste comme celui qui décide de ne pas parler, mais comme celui qui parle autrement que par symboles. « *À tant se préoccuper du sujet qui la fonde et pour lequel elle ménage certaines formes de liberté, la société ignore l'individu né pour être libre* ». La première ressource de Deligny est cet asile-refuge qui laisse être, laisse toucher, laisse jouer, laisse vivre. Résolument matérialiste, « *le travailleur social est créateur de circonstances* » et de milieu. Deligny poète et penseur nous invite à changer d'œil et de regard sur les autres, sur les choses. L'enfant autiste est pour lui une énigme vivante qui invalide la catégorie d'humain. Dans une postface à ces lettres, le philosophe Pierre Macherey propose une lecture qui rapproche ce souci inconditionné du cas particulier à la science intuitive de Spinoza, laquelle seule permet de voir les choses elles-mêmes, au-delà de leur nomination et des catégories auxquelles le On les renvoie. « *Mieux vaut que l'humain soit énigme que de devenir ingrédient de ces ragoûts que chaque époque nous cuisine* ». En proposant avec superbe d'aller au-delà des catégories, des déterminismes et de la parole impersonnelle de la société normée, afin de voir le particulier en chacun et considérer l'humain comme mystère sans cesse renouvelé, la voix de Deligny est bien une révélation. ●